

TEXTE

L'Assommoir, Chapitre I

1 Gervaise avait attendu Lantier jusqu'à deux heures du matin. Puis, toute
frissonnante d'être restée en camisole à l'air vif de la fenêtre, elle s'était assoupie,
jetée en travers du lit, fiévreuse, les joues trempées de larmes. Depuis huit jours,
5 au sortir du *Veau à deux têtes*, où ils mangeaient, il l'envoyait se coucher avec les
enfants et ne reparaisait que tard dans la nuit, en racontant qu'il cherchait du
travail. Ce soir-là, pendant qu'elle guettait son retour, elle croyait l'avoir vu
entrer au bal du *Grand-Balcon*, dont les dix fenêtres flambantes éclairaient d'une
nappe d'incendie la coulée noire des boulevards extérieurs ; et, derrière lui, elle
10 avait aperçu la petite Adèle, une brunisseuse¹ qui dînait à leur restaurant,
marchant à cinq ou six pas, les mains ballantes, comme si elle venait de lui quitter
le bras pour ne pas passer ensemble sous la clarté crue des globes de la porte.

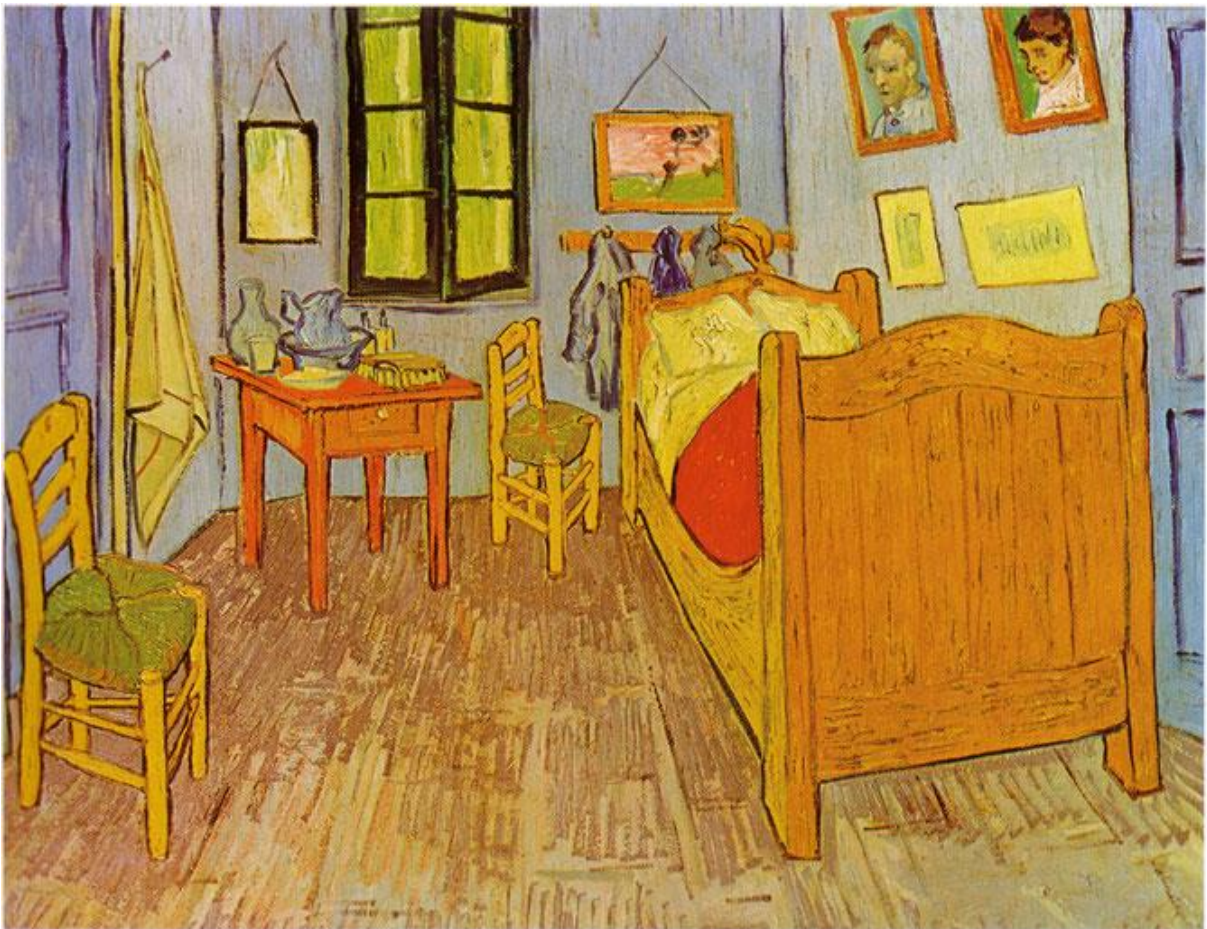
Quand Gervaise s'éveilla, vers cinq heures, raidie, les reins brisés, elle
éclata en sanglots. Lantier n'était pas rentré. Pour la première fois, il découchait.
Elle resta assise au bord du lit, sous le lambeau de perse déteinte qui tombait de
15 la flèche attachée au plafond par une ficelle. Et, lentement, de ses yeux voilés de
larmes, elle faisait le tour de la misérable chambre garnie, meublée d'une
commode de noyer dont un tiroir manquait, de trois chaises de paille et d'une
petite table grasseuse, sur laquelle traînait un pot à eau ébréché. On avait ajouté,
pour les enfants, un lit de fer qui barrait la commode et emplissait les deux tiers
20 de la pièce. La malle de Gervaise et de Lantier, grande ouverte dans un coin,
montrait ses flancs vides, un vieux chapeau d'homme tout au fond, enfoui sous
des chemises et des chaussettes sales ; tandis que, le long des murs, sur le dossier
des meubles, pendaient un châle troué, un pantalon mangé par la boue, les
dernières nippes dont les marchands d'habits ne voulaient pas. Au milieu de la
25 cheminée, entre deux flambeaux de zinc dépareillés, il y avait un paquet de
reconnaisances du Mont-de-piété, d'un rose tendre. C'était la belle chambre de
l'hôtel, la chambre du premier, qui donnait sur le boulevard.

Zola, l'Assommoir (1877), chapitre I (Pocket, p.19~20).

¹ Brunisseuse : ouvrière qui « brunit » (polit) des ouvrages d'or ou d'argent.

IMAGE

La Chambre de Van Gogh à Arles (1889)



Vincent Van Gogh
La Chambre de Van Gogh à Arles (1889)
Huile sur toile - H. 57,3 ; L. 73,5 cm. © Musée d'Orsay.

Eléments pour la confrontation, la juxtaposition des documents...

L'Assommoir, Chapitre I

- Un décor en accord avec le personnage : décor misérable pour un personnage misérable.
- Le roman est celui de Gervaise : son nom ouvre le texte (Cf. titre initial « *La vie simple de Gervaise Macquart* »). Le roman d'une femme à Lantier odieux...
- Manifestation la souffrance morale : frissons, fièvre, reins brisés de Gervaise.
- Style indirect libre : à partir de ce regard qu'est perçu l'espace, le milieu dans lequel évolue Gervaise.
- La métaphore « *coulée noire* » (1.7) : espace angoissant, reflet et/ou produit de l'angoisse de Gervaise. L'expression : « *la clarté crue des globes* » (1.10) dévoile la vérité crue : la trahison de Lantier.
- Localisation les objets en suivant le regard de l'héroïne : décor misérabiliste...
- Champ lexical de la dégradation, de la déchéance : « *tombait* », « *manquait* », « *traînait* », connotent la déchéance.
- Espace étriqué, exigü, témoigne de la situation précaire des occupants.
- Déchéance : « *pot ébréché* », « *vieux chapeau* », « *châle troué* ». Chute qui clôt l'extrait.
- Gervaise, personnage central, anti-héroïne ... À la fin du roman, elle est découverte morte : « [...] *déjà verte, dans sa niche.* » (Pocket, p.507)
- Un incipit (au sens large du terme) qui est aussi un début où se révèle la vérité de la peinture sociale.

Vincent Van Gogh, La chambre de Van Gogh à Arles (1888)

- La Chambre de Van Gogh à Arles représente la chambre de l'artiste. Il s'agit d'une huile sur toile peinte en 1888.
- Le mobilier est simple et sobre, Van Gogh a peu d'argent et ne possède que l'essentiel : un lit, deux chaises, une table avec une cuvette et une cruche d'eau pour la toilette, une serviette suspendue à un clou, à côté d'un miroir. Les tableaux accrochés aux murs sont de lui : « *C'est cette fois-ci ma chambre à coucher, seulement la couleur doit ici faire la chose, et en donnant par sa simplification un style plus grand aux choses, être suggestive du repos où du sommeil en général. Enfin la vue du tableau doit reposer la tête ou plutôt l'imagination.* », écrit le peintre à son frère Théo.
- Le lit est simple, les autres objets (les chaises, les oreillers et les tableaux) sont représentés par paire. Cette représentation contribue à donner une impression de tranquillité, d'ordre et de calme. « *Les murs lilas pâle, le sol d'un rouge rompu et fané, les chaises et lit jaune de chrome, les oreillers et le drap citron vert très pâle, la couverture rouge sang, la table à toilette orangée, la cuvette bleue, la fenêtre verte. J'avais voulu exprimer un repos absolu par tous ces tons divers.* », écrit Vincent Van Gogh.
- L'aspect « tordu » du tableau, « irrégulier » est la représentation de l'intérieur de cette « *maison jaune* ». Les lattes du plancher, les objets, les murs des côtés se rapprochent vers le fond, ce qui donne une impression de profondeur à la pièce et en particulier au lit, qui paraît ainsi très grand, voire énorme.
- Le peintre, lors de son séjour dans le sud de la France, à Arles, est sensible au soleil de Provence qui le conduit à utiliser des couleurs plus vives (jaunes, vert, bleu principalement) et à effectuer des

touches de peinture tourbillonnantes et courbes. Les surfaces colorées concourent à l'instabilité de la perspective. Van Gogh anticipe déjà ce que seront les couleurs dans la peinture moderne...